

Vue du perron

VOLUME 10, NUMÉRO 1

PRINTEMPS 2001

BULLETIN
TRIMESTRIEL

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES PERRON D'AMÉRIQUE INC.



On se prépare à la fête?

1991-2001

D'ici là, de Joyeuses Pâques à tous!

Association des familles Perron d'Amérique inc.

C.P. 6700, Sillery (Québec) Canada G1T 2W2

Fondée en avril 1991, l'Association des familles Perron d'Amérique inc. est un organisme à but non lucratif qui a pour objectifs:

- de répertorier tous les descendants en ligne directe ou par alliance des ancêtres Perron;
- de faire connaître l'histoire de ceux et celles qui ont porté ce patronyme;
- de conserver le patrimoine familial;
- d'amener chaque Perron à découvrir ses racines et raconter sa petite histoire;
- de réaliser un dictionnaire généalogique;
- d'organiser des rencontres régionales et des rassemblements nationaux;
- de promouvoir et favoriser diverses activités;
- d'accroître et favoriser les communications et les échanges de renseignements généalogiques et historiques entre ses membres;
- de susciter le sens d'unité, de fierté et d'appartenance parmi ses membres.

ADHÉSION — MEMBERSHIP

Membre ordinaire (Regular member) 1 an / 1 year	20\$
3 ans / 3 years	55\$
Membre bienfaiteur (Benefactor)	40\$
Membre à vie (Life member)	400\$

L'adhésion donne droit: à la carte de membre — au Passeport-Perron — au bulletin *Vue du perron* (quatre parutions par année) — à des renseignements historiques et généalogiques — à des rencontres et des activités sociales — à des assemblées annuelles...

Membership Privileges: Membership Card — Perron-Passport — *Vue du perron* bulletin (4 per year) — historical and genealogical information — meetings and social activities — annual meetings...

BULLETIN

Comité: Cécile, Raymonde et Rita

Personne-ressource: Ron Eustice

Tirage: 500 exempl. / Prix: 5\$ non-membres

Note: Dans le texte, le masculin représente aussi le féminin. Si les auteurs sont responsables de leurs articles, de son côté la rédaction se réserve le droit d'y apporter les corrections nécessaires.

Vous pouvez nous rejoindre:

Téléphone: (514) 696-0835 - cperron@axess.com
@dresse INTERNET- WEBSITE
<http://www.oricom.ca/pperron/>

Founded in April 1991, the Association des familles Perron d'Amérique inc. is a non-profit organization and pursues the following objectives:

- to document all the descendants, in a direct line or by marriage, of the Perron ancestors;
- to make known the history of all the women and men who bore that name;
- to preserve the family patrimony;
- to prompt every Perron to discover their roots and tell their own story;
- to build-up and publish the family tree;
- to organize regional meetings and nation-wide gatherings;
- to promote and encourage various activities;
- to increase and encourage communications as well as historical and genealogical exchanges between its members;
- to instill a sense of unity, pride and belonging amongst its members.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2000 — 2001

Exécutif

Président.....	Normand.....	(Gatineau)
1 ^{er} Vice-Président.....	Joachim	(Deschambault)
2 ^e Vice-Président.....	Jean-Claude	(Isle-aux-Coudres)
Trésorière.....	Jeanne.....	(Richmond)
Secrétaire.....	Cécile	(Ile Bizard)

Administrateurs

Bernard (Montréal)	Michel (Nepean)
Raymonde (Montréal)	Raynold (Sacré-Coeur-de-Marie)
Rhéal (Ottawa)	Yvonne (Val-Joli)

CONTENU

Message du président	p. 3
Message from the President	p. 4
Georges Perron, le Canadien-français... ..	p. 5, 6
Georges Perron, the typical French-Canadian... ..	p. 7
Généalogie: Georges-Henri Perron	p. 8
À la recherche de... ..	p. 9
Rassemblement 2001/ Perron Gathering	p. 10-11
Pique-nique du Minnesota	p. 12
Le coin Internet et autres nouvelles	p. 13
Généalogie: Bernard Perron	p. 14
Chronique de René / René's Column	p. 15-18
Échos des Perron	p. 19-24

MESSAGE DU PRÉSIDENT

Dans le dernier bulletin, je faisais un retour sur les nombreux événements qui se sont déroulés au sein de notre Association de 1991 à 1995. Nous nous étions alors rendus jusqu'au moment du voyage en France qui eut lieu du 8 au 23 septembre.

Pendant deux semaines, 74 Perron et amis, ont pris d'assaut l'ouest de la France, allant de Rouen, en Normandie, jusqu'à la Charente-Maritime, particulièrement La Rochelle où est né François Peron, père de Daniel. Que d'amitiés se sont créées lors de ce Retour aux sources! Des amitiés qui durent encore. C'est toujours un plaisir de se remémorer ce magnifique voyage organisé par Cécile et Guy et au cours duquel, le président Claude G. était fier porte-parole de l'Association. Poursuivons notre rétrospection.

En 1996, le rassemblement des Perron se tenait à l'Isle-aux-Coudres sous la responsabilité de notre vice-président actuel, Jean-Claude. Plus de 300 Perron, conjoints et amis ont apprécié l'accueil chaleureux du Capitaine Éloi Perron qui nous recevait à l'Hôtel-motel Les Voitures d'Eau. Le 2 juin et le 20 octobre de cette même année, avaient lieu deux rencontres régionales, l'une fut organisée par Jeannine à Saint-Marc-des-Carières avec une participation de 262 personnes, et l'autre, mise sur pied par Normand à Hull, réunit 80 participants.

Puis en 1997, Jonquière nous ouvrait ses portes dans le cadre de son 200e anniversaire. Roger, son épouse Yolande, Gilles et son épouse Aline, et le reste du Comité organisateur avaient préparé tout un cocktail d'activités pour les 280 participants qui venaient, comme par le passé, de diverses régions du Québec, du Canada et des États-Unis.

En 1998, nous profitons de l'occasion du 150e anniversaire de la ville de Saint-Hyacinthe pour y tenir nos retrouvailles. Pendant le banquet, l'AFPA rendait hommage à M. Albert Perron en le faisant Membre honoraire. Ce même soir, Guy faisait le lancement officiel de son volume "François Peron (1615-1665), marchand-engagiste, bourgeois et avitailleur de La Rochelle". Et, une première pour nos rassemblements, les 165 participants pouvaient assister aux mini-conférences de Perron bien connus qui étaient venus se raconter.

En 1999, c'était au tour des Perron de l'Outaouais d'être les hôtes du rassemblement et Hull nous recevait sous le chapiteau. La Nature nous a joué un vilain tour avec l'orage du vendredi mais l'accueil fut des plus fervents. Bonne bouffe, joyeuse épiluchette de blé d'Inde, barbecue, vin à profusion... une belle fête champêtre accompagnée de visites de sites touristiques pour nos 150 participants.

Quelle magnifique région nous avons visitée l'été dernier au rassemblement 2000! Grâce à Rita et à son équipe, 148 Perron et amis ont pu profiter d'un bon bain de fraîcheur dans le panorama unique de Tadoussac. Côté temps, ça ressemblait plutôt à Hull: pluie à l'arrivée et au départ, mais entretemps, quel beau et bon temps nous avons eu! Dans les caravanes installées sur la falaise, la vue était sans pareil. Cette fois, notre rassemblement faisait partie des célébrations du 400e anniversaire de fondation de Tadoussac.

Comme vous voyez, les dix premières années de notre existence n'ont pas été vides. À part ces rencontres annuelles, l'Association s'est continuellement penchée sur l'aspect généalogique et historique des familles Perron, et nous en parlerons dans un prochain bulletin. Demeurons TOUJOURS EN MARCHÉ!



MESSAGE FROM THE PRESIDENT

In the previous bulletin, I started to look back on the numerous activities held by the Association from 1991 to 1995. We had gone as far as the trip to France which took place September 8th to 23rd of that year.

Then, 74 Perrons and friends invaded the west of France for two weeks. They travelled from Rouen, Normandie, to La Rochelle, in the Charente-Maritime, birthplace of François Peron, father to Daniel. Many friendships were born during this Back-to-our-Roots pilgrimage, lasting friendships to this day. It's always a pleasure to remember that splendid trip which was organized by Cécile and Guy and during which then president Claude G. was the proud representative of the Association. Let's continue our review.

In 1996, the Association held its gathering in Isle-aux-Coudres and our host was Jean-Claude, presently vice-president on the Board. More than 300 Perrons, spouses and friends were grateful to Captain Éloi Perron for the warm welcome he gave everyone at his hotel Les Voitures d'Eau. That same year, on 2nd of June and 20th of October, two regional gatherings were also held: the first one was organized by Jeannine in Saint-Marc-des-Carières, and attracted 262 people; the second one took place in Hull under the leadership of Normand and was attended by 80 people.

In 1997, Jonquière, which was celebrating its bi-centennial, welcomed the Perrons with its outstanding hospitality. Roger, Gilles, and their wives Yolande and Aline, and many others of the Organizing Committee, concocted a rich blend of activities for the 280 participants who, as in past years, had come from all corners of Québec, Canada and the United States.

1998 was the 150th anniversary of Saint-Hyacinthe and we used this opportunity to hold our gathering in that charming town. During the Saturday night banquet, the Association paid tribute to M. Albert Perron, making him Honorary Member. That same evening, Guy officially launched his latest book "François Peron (1615-1665), marchand-engagiste, bourgeois et avitailleur de La Rochelle". That year for the first time, the Association had invited well-known Perrons to hold mini-conferences and tell their story to the 165 people in attendance.

In 1999, Perrons of the Ottawa region hosted our gathering "under the tent". Nature may have provided us with a lot of rain that Friday night, but the Perrons' enthusiasm remained strong. Good food, a cheery corn roast, a bar-b-q, lots of wine, open-air activities and site-touring... A good time was had by all 150 participants.

Last summer for the 2000 gathering, 148 Perrons travelled to magnificent Tadoussac and enjoyed blue sky and fresh air. As in the previous year, we had rain at our arrival and departure but good weather in between, and good times throughout, thanks to Rita (20) and her committee. For those who were camping at the top of the cliff, the scenery was unique. Once more our gathering was held during special celebrations, this time, the 400th anniversary of the village of Tadoussac.

As you can see, the Association has been very active in its first ten years of existence. Apart from annual gatherings, we have continually worked at the Perron genealogy and history and we'll tell you all about it in a future bulletin. Let's remain TOUJOURS EN MARCHÉ!



Georges Perron

Le Canadien-français typique qui s'est exilé un certain temps aux États-Unis pour revenir développer notre Région du Saguenay ~ Lac Saint-Jean

par Georges-Henri Perron (66)

Mon grand-père, Georges Perron, est né en 1853 à Cap-aux-Oies dans la paroisse des Éboulements, région de Charlevoix. Il était le premier fils d'Omer Perron et d'Adélaïde Fortin mais le deuxième enfant, une soeur aînée l'ayant précédé. Cultivateur sur une terre de roches, la famille était très pauvre et Omer se vit obligé d'émigrer en Nouvelle-Angleterre avec sa famille.

À 14 ans, mon grand-père fut recruté par un employeur américain pour travailler comme manoeuvre sur le quai à Chicago. Cette ville comptait alors à peine 20,000 habitants. C'était en 1867 et la ville était en pleine expansion. Le mid-ouest et l'ouest américain commençaient à se développer. Grand-père travailla en cet endroit pendant quatre ou cinq ans, puis il monta à Traverse City, au nord du Michigan, où il y avait une bonne colonie de Québécois. Là, il apprit le métier de charpentier-menuisier. Il prit pour femme, Lumina Boudrault, dont il eut quatre enfants: Mary, Jenie, Edward et Mathilde.

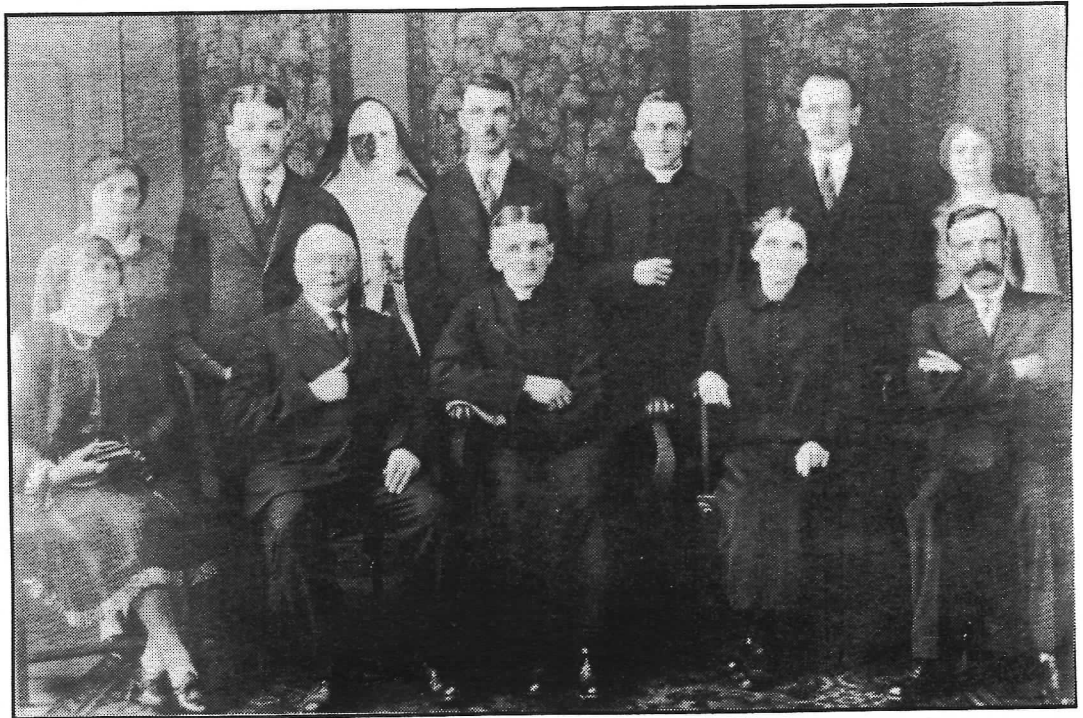
Son père, Omer, qui était revenu au pays, s'était installé à Laterrière, près de Chicoutimi, et grand-papa décida à son tour de venir habiter au Québec. Après avoir passé un hiver à Laterrière, il monta au Lac Saint-Jean en 1887 et s'installa à Saint-Jérôme où sa femme mourut le 22 novembre de cette même année à l'âge de 25 ans.

Le 13 septembre 1888, mon grand-père épousa en secondes noces, Elmire Grenon de Grande-Baie. À Saint-Jérôme, il travaillait dans la construction. Il travailla aussi à la construction du chemin de fer entre Van

Brussel et Kiskissing. Il se bâtit lui-même une maison en charpente claire à Saint-Jérôme, une des premières de ce genre dans la région. (Voir p. 6) En 1890, il avait lui-même cuit la brique qui servirait au lambris. La maison est toujours là de nos jours, mais la brique et les fenêtres ont été remplacées. En face de sa maison, il avait construit un magasin général qui devint la base de ses affaires.

Grand-papa se lança alors dans l'exploitation forestière, acquérant des limites forestières le long de la rivière Métabetchouan. C'est à l'embouchure de cette rivière, plus particulièrement à Desbiens, que lui et son associé, Louis Desbiens, construisirent une scierie.

Mon grand-père était un personnage assez extraordinaire et était très actif au sein de la communauté. De 1897 à 1898, il fut maire de Saint-Jérôme. De 1898 à 1900, il devint le premier maire du village de Saint-Jérôme et fut de nouveau élu à



Famille de Georges Perron c. 1928
1ère rangée, de gauche à droite: Mathilda, Georges, abbé Eugène, Elmire Grenon, Edouard.
2e rangée: Mary, Wilbrod, Sr Laurette, Euclide, abbé Armand, Georges-Émile et Yvonne.

ce poste de 1907 à 1912.

Du côté politique, grand-père Georges était un "bleu", un ardent conservateur. Fait plutôt cocasse, il y avait au magasin un engagé, Arthur Tremblay, qui devint son gendre et qui 'partit' un magasin général en compétition avec son beau-père. Bien plus, mon oncle Arthur, qui était "rouge", se présenta contre son beau-père et le battit deux fois après avoir été battu lui-même une couple de fois. Ce furent des périodes plutôt difficiles pour son épouse, ma tante Mathilde.

Avec M. Cyprien Gagnon de Saint-Félicien, Grand-père construisit le chemin de fer de Roberval à Saint-Félicien et la première route Alma-Saint-Bruno. Avec son associé, Alphonse Aubin, il était propriétaire de l'aqueduc de Saint-Gédéon et de Lac à la Croix. Il participa aussi à plusieurs campagnes politiques avec son grand ami, le député Joseph Girard.

Autour des années 1925-26, il fit un voyage dans l'Ouest canadien où il acheta une terre non loin d'Edmonton. Sait-on jamais? Peut-être qu'il y a maintenant des puits de pétrole sur cette terre qui a été vendue pour une bouchée de pain juste avant la découverte du premier champ pétrolifère de l'Alberta.

L'une de ses filles, Mary, devint religieuse en Angleterre et changea de communauté une couple de fois avant de s'engager comme infirmière dans un hôpital militaire de France où elle maria un officier français. Au milieu des années 20, grand-papa alla séjourner trois ou quatre mois chez sa fille à Paris et en profita pour visiter un peu la France et l'Italie avec son fils, l'abbé Eugène, qui étudiait en

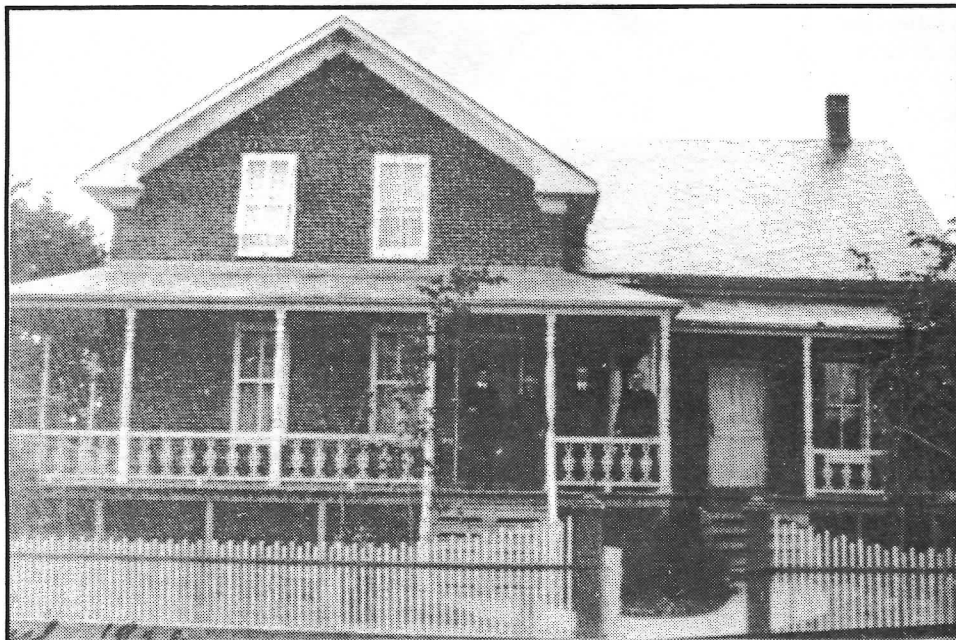
sciences pures à l'Université de Lille.

En tout, grand-père eut 17 enfants dont deux prêtres, une religieuse et un ingénieur civil. L'abbé Louis-Eugène fut procureur du Séminaire de Chicoutimi pendant 15 ans et fut nommé Monseigneur. Mon père, Euclide, fit son cours classique au Séminaire de Chicoutimi et son cours de génie à Toronto de 1909 à 1913. Il était l'aîné de la deuxième famille.

Mon grand-père Georges est décédé à l'âge de 79 ans à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 15 août 1932, où sa fille Laurette était religieuse. Il demeurait toujours dans la même maison à Saint-Jérôme. C'est là qu'il fut inhumé dans le cimetière où reposait ma grand-mère Elmire, décédée sept mois plus tôt, soit le 13 janvier 1932.

En un mot, mon grand-père Perron jouait un rôle très actif dans sa communauté étant marchand général, entrepreneur en construction et intéressé dans différentes entreprises de la région tel que la Pulperie de Saint-André, l'élevage des renards et des chevaux de course.

En 1917, mon grand-père Riverin obtint le contrat pour la construction des rues, de l'aqueduc et des égouts de la nouvelle ville de Port-Alfred. Pour exécuter ces travaux, il avait besoin d'une pelle à vapeur, "pelle à steam" comme on disait, et il savait que grand-père Perron en possédait une. Il prit donc le train pour Saint-Jérôme, loua la 'pelle à steam' et engagea papa Euclide comme ingénieur, gérant des travaux. Papa devint associé et maria la fille Riverin neuf ans plus tard. Ce fut le début de l'entreprise de construction actuelle, *J. Euclide Perron Ltée* de Chicoutimi.



Georges Perron

the typical French-Canadian who spent part of his life in the United States then came back to develop our Saguenay~Lac Saint-Jean Region

by Georges-Henri Perron (66)

My grandfather, Georges Perron, was born in Cap-aux-Oies, parish of the Éboulements, of the Charlevoix region, in 1853. He was the first son of Omer Perron and Adélaïde Fortin but not the first born since a sister had preceded him. He was a farmer and the land that he was trying to till was nothing but stones; they were very poor and finally, Omer took his family with him to New-England.

When he was fourteen years old, my grandfather was hired by an American to work as labourer at the Chicago docks. The city's population at the time hardly reached 20,000. It was in 1867. Chicago was growing fast and the American mid-west and the west were starting to open out. Grandfather worked on the docks for four or five years. Then he went up to Traverse City, north Michigan, where there was a good-size colony of Quebecers. There he learned a trade, that of carpenter, and married Lumina Boudrault who gave him four children: Mary, Jenie, Edward and Mathilde.

His father, Omer, had returned to Québec and settled in Laterrière near Chicoutimi, and my grand-father decided to come back to his birth place. He spent a winter in Laterrière then in 1887 went to Lac Saint-Jean, settling in Saint-Jérôme. His twenty-five year old wife died on 22nd of November of that year.

On 13th September 1888, he remarried; his new wife was Elmire Grenon of Grande-Baie. He was working in the construction business in St-Jérôme. He also worked in railroad building between Van Brussel and Kiskissing. He built his own frame-house in St-Jérôme, one of the first in the region. In 1890, he himself baked the bricks that were to serve for facing. The house is still standing today - only the bricks and windows have been replaced. Across the street from his house, he built a general store which became the basis of his business.

Then grandfather turned his interest to lumbering and acquired boundaries along the Métabetchouan river. He and associate Louis Desbiens built a sawmill in Desbiens, situated at the mouth of that river.

My grandfather was not just any ordinary man; he was very involved with the affairs of his community. From 1897 to 1898, he was mayor of St-Jérôme. From 1898 to 1900, he became the first mayor of the village of St-Jérôme and was reelected for another term from 1907 to 1912.

As far as politics were concerned, my grand-father was a pure "blue", an ardent conservative. Funny thing about it, there was that employee at the store, Arthur Tremblay, who became Georges' son-in-law. Well, Arthur got the notion to build himself a general store and compete with his father-in-law. To top it all, Uncle Arthur,

who was a 'red', entered the political race against my grandfather and beat him twice but only after he also had been defeated twice. Those times were particularly hard on Aunt Mathilde.

Along with M. Cyprien Gagnon of St-Félicien, my grandfather built the railroad between Roberval and Saint-Félicien as well as the Alma-St-Bruno road. With his associate, Alphonse Aubin, he owned the aqueduct of St-Gédéon and Lac de la Croix. He took part in several political campaigns with his good friend, deputy Joseph Girard.

Around 1925-26, he travelled to the Canadian West where he bought a piece of land not far from Edmonton. Who knows for sure whether it was rich in oil or not? The land was sold for a mere song just before oil was first found in Alberta.

One of grandfather's daughters, Mary, became a nun in England and changed religious orders a few times before deciding to nurse in a military hospital in France. There she met and married a French officer. In the mid-20s, grandfather spent three or four months at his daughter's in Paris and while in Europe, visited a bit of France and Italy with his son, Eugène who was a priest studying pure sciences at Lille University.

In all, grandfather had 17 children among whom were two priests, a nun and a civil engineer. Father Louis-Eugène was proctor at the Chicoutimi Seminary for 15 years and became a Monsignor. My father, Euclide, did his classical studies at the same seminary and took his engineer course in Toronto from 1909 to 1913. He was the eldest of the second family.

My grandfather Perron was 79 years-old when he died at the Hôtel-Dieu, in Quebec city, on 15th August 1932. His daughter Laurette was a nun there. He was still living in his house in St-Jérôme. He was buried in the cemetery of that village beside my grandmother Elmire who had died seven months earlier, 13th January.

In short, grandfather Perron was very active in his community as a general merchant, a building contractor and was involved in various businesses of the region such as the St-André paper mill and fox and horse farming.

In 1917, my grandfather Riverin got the contract to build the roads, aqueduct and sewers in the new town of Port-Alfred and to do the work, he needed a steam shovel. He knew that grandfather Perron own one so he jumped on the train heading for St-Jérôme. He rented the steam shovel and hired my father, Euclide, as chief engineer and manager of the work. Father became an associate and, nine years later, married the Riverin girl. This was the start of the building business now known as J. Euclide Perron Ltd of Chicoutimi.

Généalogie

Georges-Henri Perron (membre numéro 66)

Né à Chicoutimi, Georges-Henri est l'aîné d'une famille de huit enfants, trois garçons et cinq filles.

Il fit ses études primaires et secondaires au Séminaire de Chicoutimi et ses études universitaires à la Polytechnique de Montréal. Il recevait son diplôme d'Ingénieur Civil en 1949.

Deux ans plus tard, après avoir travaillé au service d'un ingénieur-conseil de Montréal, il se joignait à la compagnie familiale et, en 1956, en assumait la présidence.

Durant les années 50 et 60, l'entreprise *J.-Euclide Perron Ltée* construisit de nombreuses écoles, églises, C.E.G.E.P. et polyvalentes. En 1960, l'entreprise débutait dans la construction industrielle avec Alcan, participant à tous les grands projets industriels de cette compagnie, en plus d'exécuter bien d'autres travaux sur la Côte-Nord, entre autres pour Hydro-Québec.

En plus d'avoir été président de l'entreprise familiale durant 35 ans environ, Georges-Henri présida à l'Association de la construction pendant onze ans et passa deux ans et demi comme échevin de la ville de Chicoutimi. C'est André, le frère de Georges-Henri, qui est maintenant président de la compagnie tandis que son fils, Denis, aussi Ingénieur Civil, en est le grand patron.

Le 24 mai 1950, Georges-Henri prenait pour épouse Gisèle Girard, fille d'Eugène et Jeannette Girard. Ils ont trois enfants: Denis, Nicole et Louise et six petits-enfants.

Daniel-François Perron-Suire	I Le 26 février 1664 Château-Richer	Louise Gargotin
Antoine Perron	II Le 15 janvier 1691 L'Ange-Gardien	Jeanne Tremblay
Pierre Perron	III Le 10 janvier 1729 Baie Saint-Paul	Félicité Bouchard
Joseph Perron	IV Le 8 octobre 1768 Baie Saint-Paul	Madeleine Bouchard
André Perron	V Le 13 novembre 1798 Les Éboulements	Françoise Tremblay
Omer Perron	VI Le 25 février 1851 Les Éboulements	Adélaïde Fortin
Georges Perron	VII Le 13 septembre 1888 Grande Baie	Elmire Grenon
Joseph-Euclide Perron	VIII Le 9 janvier 1923 Chicoutimi	Laure-Anna Riverin
	IX Georges-Henri Perron	

Voilà un autre membre de la grande famille Perron qui a fait beaucoup sur le plan régional. La compagnie d'immeubles qu'il a formée avec ses frères, Fernand et André, est preuve aussi de sa contribution au développement de sa municipalité. Il est juste qu'une belle retraite couronne une vie si remplie et Georges-Henri peut maintenant se consacrer davantage à ses loisirs préférés:

marche et vélo en été et ski alpin en hiver.

Membre fidèle de l'AFPA depuis ses débuts, Georges-Henri était conférencier lors du Rassemblement de Saint-Hyacinthe en 1998.

À LA RECHERCHE DE ...

AVIS IMPORTANT À TOUS NOS MEMBRES!

Les membres qui ont l'habitude de participer aux rassemblements annuels des familles Perron connaissent l'album-souvenir du **Voyage en France - Retour aux sources**, et tous se font toujours un plaisir de revoir ces photos.

Nous souhaitons monter d'autres albums qui raconteront notre **HISTOIRE EN PHOTOS**. Ces albums feront partie du 'bagage' qui suit habituellement les administrateurs quand vient le temps des retrouvailles et que les intéressés peuvent consulter sur place.

Il nous manque cependant des photos des premiers rassemblements et nous serions ravis si certains de nos membres, qui en ont, pouvaient nous fournir quelques photos de rassemblements passés surtout des photos prises à l'assemblée de fondation en 1991, au rassemblement en Beauce en 1992 ou à Saint-Félicien en 1993. Vous étiez là et vous avez des photos en double? Des photos de vous, des membres de vos familles qui vous accompagnaient. Seriez-vous prêts à en offrir à votre Association? Ou ce peut être encore une bonne photocopie au laser. *Vos envois deviendront la propriété de l'Association des familles Perron et serviront à monter notre HISTOIRE EN PHOTOS.* Entre chaque rassemblement, les albums sont conservés aux archives de l'AFPA.

De plus, nous pourrions choisir certaines de vos photos et les publier dans l'album-souvenir que nous sommes en train de monter pour souligner notre 10^e anniversaire. Vos anecdotes aussi sont bienvenues. Alors, vous tous qui vous sentez généreux et êtes fiers de vos photos, veuillez faire parvenir votre envoi à l'adresse qui suit. N'oubliez surtout pas d'identifier, sur un feuillet à part, les personnes qui figurent sur vos photos, la date de l'événement ou tout autre point d'intérêt.

Vous avez déjà notre plus vive reconnaissance!

Members who regularly attend the Perron annual gatherings are familiar with the photo-album that was put together after our **Back to our Roots-Trip to France** and for everyone, it is always a renewed pleasure to leaf through it.

We wish to build additional albums and make sure that our **HISTORY IN PHOTOS** is well recorded. Those albums would be exhibited at the AFPA table at each annual gathering to be viewed by all interested.

However, to build these albums, more pictures taken during the first gatherings are needed and we would be extremely pleased to receive photos from any past gathering, especially any related to the 1991 Foundation general meeting, the 1992 gathering in Beauce, or the 1993 gathering in St-Félicien. You were there and you have extra pictures of those events? pictures of you? of members of your family who were there with you? Are you willing to give some of those pictures or a good laser copy of them to the Association? *The pictures you send will become the property of the Association des familles Perron d'Amérique and will be used to set up albums of our HISTORY IN PHOTOS.* The albums will be safely kept in the AFPA archives between each annual gathering.

Some of your photos may also be published in the album-souvenir that we are mounting to mark our 10th anniversary. Anecdotes also are welcome. So all those who feel generous and are proud of their photo souvenirs, please mail your photos to the address below. Make sure that you clearly identify on a separate piece of paper the subject of the photo, people, event, date or anything of special interest.

Thank you in advance for your contributions

**NOTRE HISTOIRE EN PHOTOS
6524, de Lanaudière
Montréal. QC
H2G 3A9**

RASSEMBLEMENT 2001

GRANDE INVITATION AUX FÊTES DE NOTRE 10e ANNIVERSAIRE

OYEZI OYEZI OYEZI C'est dans la nouvelle ville unifiée de Québec qu'aura lieu le prochain rassemblement des familles Perron. Quoi de mieux que Québec pour célébrer notre 10e anniversaire puisque c'est tout près de cette ville que s'installait le premier Perron arrivé en Nouvelle-France? Venons donc nombreux et renouvelons nos hommages aux ancêtres, ces gens valeureux à qui nous devons la vie.

Le Comité organisateur, avec Pierre (165) en tête, a mis sur pied une belle fin de semaine remplie d'activités sociales et culturelles. Les participants auront la chance de revivre les grands moments qui ont marqué les dix ans d'existence de notre belle Association. Tous en apprendront davantage sur les ancêtres des trois branches de la famille Perron et sur leurs descendants, surtout Jean fils de Daniel qui s'est installé à Deschambault en 1722. Nous découvrirons les principales attractions touristiques de Deschambault. Nous 'ré-entendrons' avec nostalgie la belle voix de Félix quand son neveu, Gaétan Leclerc, viendra interpréter ses chansons pour nous.

Ce n'est pas tout. D'autres hommages seront présentés au cours de la soirée du samedi: cette fois aux anciens administrateurs. C'est l'occasion unique de venir les applaudir et les remercier officiellement des nombreux services qu'ils ont rendus à notre Association. Et des surprises, des surprises sont en réserve pour les participants. De plus, tout séjour dans la vieille capitale est en lui-même une invitation à visiter le Vieux-Québec et Place Royale, berceau de la culture française en Amérique. Alors, il faut en profiter.

LIEU DU RASSEMBLEMENT:
HÔTEL QUÉBEC
3115, boul. Laurier, Sainte-Foy
Date: 4 et 5 août 2001

SVP s'inscrire en se servant de la fiche d'inscription figurant au dépliant ci-inclus.

Pour tout renseignement supplémentaire
veuillez contacter:
Pierre Perron: (418) 527-6666
pperron@oricom.ca

Frais d'inscription avant le 3 juillet
65\$ pour 2 jours
45\$ pour le samedi
25\$ pour le dimanche

Un supplément de 5\$ s'ajoute pour les inscriptions faites après le 3 juillet

**L'INSCRIPTION AU RASSEMBLEMENT
N'INCLUT PAS L'HÉBERGEMENT!**

N'OUBLIEZ PAS VOTRE PASSEPORT-PERRON

HÉBERGEMENT

RÉSERVER SA PROPRE CHAMBRE D'HÔTEL EST LA RESPONSABILITÉ DE CHACUN

Réservez *avant le 3 juin 2001* et profitez du prix de groupe en vigueur pour le rassemblement car les frais sont majorés après cette date. Veuillez indiquer que vous faites partie du rassemblement des familles Perron. Hôtel Québec: (418) 658-5120 ou sans frais: 1-800-567-5276 ou par courriel: <http://www.jaro.qc.ca>

Prix des chambres en occupation simple ou double:

- avant le 3 juin 2001: 85\$ - 1 lit; 95\$ - 2 lits;
- entre le 3 juin et le 3 juillet 2001: 95\$ - 1 lit; 105\$ - 2 lits;
- après le 3 juillet: tarif non garanti.
- supplément de 10\$ par personne additionnelle.

Pour les campeurs: Camping Aéroport Enr. (418) 871-1574
 Camping Canadien (418) 872-7801

PERRON GATHERING 2001

ALL ARE INVITED TO COME AND CELEBRATE OUR 10TH ANNIVERSARY

OYEZ! OYEZ! OYEZ! This year's Perron gathering will be held in the newly merged Quebec City. No other setting could be more appropriate for celebrating our 10th anniversary seeing that the first Perron to come to New France settled closeby. All are invited to answer the call to come and renew their homage to our ancestors, those brave men and women who made us what we are.

The Organizing committee, headed by Pierre (165), has prepared a full week-end of social and cultural events. Participants will have the opportunity to relive some of the great moments which marked the past ten years of our Association. We'll have the opportunity to learn more about ancestors of all three Perron branches as well as about their descendants, especially Jean, son of Daniel, who settled in Deschambault in 1722. We'll discover the main tourist attractions of Deschambault. We'll 'hear' all over again Félix Leclerc's beautiful voice when his nephew, Gaétan, performs for us.

There is more to come. On Saturday evening, all past administrators will be recognized. This is the time to come and applaud them and thank them for all they have done to keep the Association going. And there are lots of surprises for attendees. Let's all take advantage of this opportunity to visit the Old City and Place Royale, the cradle of French culture in America.

LOCATION OF THE PERRON GATHERING:

HÔTEL QUÉBEC

3115, Laurier Blvd, Sainte-Foy

Date: August 4th and 5th, 2000

Don't forget to register for the gathering by submitting the completed registration form on the enclosed folder.

For any additional information contact:

Pierre Perron: (418) 527-6666

pperron@oricom.ca

Registration fee before July 3rd

\$65 for 2 days

\$45 for Saturday

\$25 for Sunday

An extra \$5 will be charged for all registrations made after July 3rd

REGISTRATION FOR THE GATHERING DOES NOT INCLUDE ROOM RESERVATIONS!

BRING ALONG YOUR PERRON - PASSPORT

LODGING

EVERYONE IS RESPONSIBLE FOR RESERVING THEIR OWN ROOMS

A special group rate is available to all who reserve rooms *before June 3rd 2001*. After that date prices will go up. When calling the hotel, mention that you are attending the Perron family gathering.
Hôtel Québec: (418) 658-5120 or toll-free: 1-800-567-5276 or e-mail: <http://www.jaro.qc.ca>

Hotel rates, single or double - before June 3rd 2001: \$85 - 1 bed; \$95 - 2 beds;
- between June 3rd and July 3rd 2001: \$95 for 1 bed; \$105 - 2 beds;
- after July 3rd 2001: rates are not guaranteed.
- there is an extra charge of \$10 for each additional person.

For campers: Camping Aéroport Enr. (418) 871-1574
Camping Canadien (418) 872-7801

LE 42e PIQUE - NIQUE ANNUEL DES FAMILLES PERRON DU MINNESOTA

par Ronald F. Eustice (55)

Fidèlement, les familles Perron du Minnesota honorent une tradition annuelle qui dure depuis 1960, celle du *Pique-nique Perron* tenu la 3e fin de semaine de juillet. Celui de 2001 est présentement en préparation de même que la mise sur pied de célébrations particulières pour 2002.

Le pique-nique du 30 juillet 2000 réunissait près de 150 membres de familles Perron au parc Lorraine de South Saint-Paul (photo ci-bas). Cette année, nous accueillions comme cousins du Canada: René et Dorothy Péron de Bath, ON, Denis Perron de Thunder Bay, ON, et Len et Shirley Perron de Winnipeg, MB. Chacun s'est présenté au groupe américain et a parlé brièvement de ses recherches sur la famille. Tous ont apprécié une exposition de nombreux arbres généalogiques et l'histoire des Perron de France, du Canada et du Minnesota. Fait remarquable, un grand nombre de jeunes se rendent au Pique-nique chaque année.

Les premiers Perron sont arrivés au Minnesota en 1852, quand sept fils de François Perron et de Charlotte Leclair quittèrent Saint-Ours, Québec, pour s'établir à Mendota et Faribault, Minnesota. Plus tard, Pierre Perron et Edwige Aucoin partaient des environs de Sainte-Victoire pour le village du 'Petit Canada', au Minnesota. Ces deux branches ont laissé des centaines de descendants au Minnesota et à travers tous les États-Unis. L'an 2002 marquera le 150e anniversaire de l'arrivée de ces premiers Perron et les familles du Minnesota invitent tous leurs cousins canadiens, via l'AFPA, à venir fêter cet événement avec eux.

POUR TOUT RENSEIGNEMENT, VEUILLEZ CONTACTER RONALD AU (952) 895-1115 OU VIA INTERNET:
reustice@mnbeef.orbis.net

THE 42nd ANNUAL PICNIC OF THE MINNESOTA PERRON FAMILIES

Every year since 1960, the Perron families of Minnesota have faithfully kept the tradition of a *Perron Picnic* held the 3rd week-end of July. Things are already in motion for the 2001 picnic and special celebrations for 2002.

About 150 family members gathered at Lorraine Park in South St. Paul on July 30th for the 2000 Perron Picnic (see the photo below). Visitors included René and Dorothy Péron of Bath, Ontario, Denis Perron of Thunder Bay, Ontario, and Len and Shirley Perron of Winnipeg, Manitoba. Each of the guests said a few words about themselves and their research about the family. Displays showing family trees and history of the family in France, Canada and Minnesota were on exhibit. Noteworthy is the number of young people who attend each year.

The Perron family has been in Minnesota since 1852 when seven sons of François Perron and Charlotte Leclair left St-Ours, Quebec, and settled in Mendota and Faribault, Minnesota. Later Pierre Perron and Edwige Aucoin left the Ste-Victoire area and came to the village of Little Canada. Both of these branches have hundreds of descendants in Minnesota and throughout the USA.

The Perrons of Minnesota have issued an invitation to their Canadian cousins, via the Association des familles Perron d'Amérique, to travel to Minnesota for a celebration to commemorate the 150th anniversary of this event in July 2002.

FOR MORE INFORMATION CONTACT RONALD AT (952) 895-1115 OR VIA INTERNET:
reustice@mnbeef.orbis.net



Un appel est lancé à tous nos membres qui ont une adresse électronique et qui désirent la faire publier dans *Vue du perron*, de la faire parvenir au Comité du bulletin. Le courrier électronique ou Courriel est un moyen rapide d'échanger toutes sortes de renseignements, et permet aussi à votre Conseil d'administration d'épargner des sous quand il a besoin de vous contacter.

Merci aux membres qui nous font parvenir des photos par impression numérique. Un point important, cependant, par rapport à la qualité de l'image: si l'on veut une impression de haute qualité, une photo à contours nets, l'original doit être numérisé à 300 dpi (dots per inch ou points par pouce) de résolution.

M. Jean-François Paboul, généalogiste de La Rochelle, France, ajoutait récemment à sa page WEB, des photos, de la musique et des renseignements historiques qui attireront l'intérêt de plusieurs Perron. Le site à consulter est: <http://racinesrochelaises.free.fr>

Cette année est reconnue **ANNÉE INTERNATIONALE DES BÉNÉVOLES**. L'Association salue tous les Perron qui travaillent bénévolement auprès des malades, de l'enfance inadaptée, des jeunes qui ont des problèmes d'apprentissage, des adultes illettrés... Salut aussi à tous ceux qui aident des particuliers dans le besoin. Sans le bénévolat qui assure le bon fonctionnement de nombreux rouages, bien des entreprises cesseraient d'être, et bien des êtres perdraient courage. **Chapeau bas aux bénévoles!**

De nombreux membres ont déjà profité de l'offre que proposait le Conseil, l'an dernier, relativement à la possibilité de renouveler son adhésion aux 3 ans, épargnant ainsi la somme de 5\$. L'autre avantage, et non pas le moindre, c'est qu'on n'a pas à se demander annuellement si on a renouvelé ou non.

**N'OUBLIEZ PAS DE NOUS AVISER DE TOUT
CHANGEMENT D'ADRESSE**

**PLEASE NOTIFY US OF ANY CHANGE OF
ADDRESS**

Le prochain Congrès de la Fédération des familles-souches québécoises se tiendra les 4-5-6 mai 2001, à l'Île Charron, Longueuil, QC.

Cet événement, qui auparavant visait uniquement les administrateurs des diverses associations de familles, s'adresse cette année à tous les membres des associations-membres de la FFSQ. Les intéressés peuvent s'inscrire 'à la pièce' aux diverses activités qui comprennent des ateliers d'information, visite de kiosques et la soirée-banquet du samedi. Pour en apprendre davantage, on vous prie d'adresser toute demande à votre association de familles ou directement à la FFSQ:

(418) 653-2137 ou par courriel:
ffsq@qc.aira.com

C'est l'histoire d'un jeune garçon qui avait mauvais caractère. Un jour, son père lui donna un sac de clous et lui dit qu'à chaque fois qu'il perdrait patience, il devrait planter un clou derrière la clôture.

Le premier jour, le jeune garçon planta 37 clous dans la clôture. Les semaines passèrent et à mesure qu'il apprenait à contrôler son humeur, il plantait de moins en moins de clous. Il s'aperçut qu'il était plus facile de contrôler son humeur que d'aller planter des clous derrière la clôture. Le jour vint où il contrôla son humeur toute la journée. Il en informa son père qui lui suggéra de retirer un clou de la clôture à chaque jour où il contrôlerait son humeur. Le temps passa et le jeune homme put finalement annoncer à son père qu'il ne restait plus un seul clou dans la clôture.

Son père se rendit à la clôture avec lui et dit: "Tu as travaillé fort, mon fils, mais regarde tous ces trous dans la clôture. Elle ne sera jamais plus la même. Chaque fois que tu perds patience, tu laisses des cicatrices exactement comme celles-ci. Si tu blesses un ami, par des propos non réfléchis, la cicatrice demeurera toujours, peu importe combien de fois tu lui diras être désolé."

Morale: Les amis sont des bijoux précieux; il faut leur montrer à quel point leur amitié nous tient à coeur.

Abrégé du texte paru dans le bulletin Vol. 11, no. 1, des familles Leblond, *Leblond d'Or*, pour souligner la semaine de l'amitié.

Généalogie

Bernard Perron

(membre numéro 579)

Né en 1930, je suis le septième d'une famille de treize enfants: sept garçons et six filles.

J'ai fait mes études à l'École St-Louis à Montréal. Je me suis rendu à la 9e année. C'était durant la guerre et mes parents avaient tous ces jeunes à nourrir, donc dès l'âge de 14 ans, je commençais à travailler dans une épicerie-boucherie où j'ai appris le métier de boucher. L'année suivante, je me suis perfectionné à l'Institut des coupes de viandes. Le salaire devenait alors plus intéressant que 18\$ la semaine en '44.

En 1962, je mis fin au métier de boucher et devins vendeur-livreur pour Coorsh, la grande compagnie de viandes fumées, alors que sortait le fameux paquet de 2 oz en enveloppe. Après 2 ans comme vendeur, je devins représentant des ventes et passai onze ans à parcourir toute la province. Puis, j'ai travaillé chez "Federal Packing" pendant 8 ans.

Entretemps, j'avais épousé Lise Larivière le 19 avril 1954, à l'église de la paroisse Saint-Ambroise de Montréal. Nous avons eu trois enfants: Ginette, née le 28 avril 1957, Robert, le 27 août 1960 et Manon, le 28 janvier 1965. En 1979, Lise est décédée, et il fallait trouver un emploi qui ne m'obligerait pas à être continuellement sur la route. Je devins donc représentant pour la "Ferme St-Laurent". Ce travail dura six ans. Douze autres années à la compagnie "Mont St-Hilaire" de St-Hyacinthe et c'était la retraite.

Après 8 ans de veuvage, j'épousais, le 24 janvier 1987, à l'église de la paroisse St-Alphonse d'Youville, à Montréal, Jeannine Fredette, veuve depuis 11 ans de mon frère Claude.

Daniel-François
Perron-Suire

I
Le 26 février 1664
Château-Richer

Louise
Gargotin

Antoine
Perron

II
Le 15 janvier 1691
L'Ange-Gardien

Jeanne
Tremblay

Jean-Baptiste
Perron

III
Le 24 avril 1724
Baie Saint-Paul

Agathe
Simard

Jean-Baptiste
Perron

IV
Le 18 novembre 1754
Baie Saint-Paul

Marie-Françoise
Thibeault

Joseph
Perron

V
Le 27 novembre 1787
Isle-aux-Coudres

Félicité
Harvey

Pascal
Perron

VI
Le 16 février 1830
La Malbaie

Félicité
Demeule

Isaïe
Perron

VII
Le 13 avril 1862
Les Escoumins

Virginie
Thérien

Joseph Maurice
Perron

VIII
Le 30 septembre 1884
Tadoussac

Céline
Gauthier

Joseph Ladislas
Perron

IX
Le 21 octobre 1919
Montréal

Marie-Rose
Limoges

X
Bernard
Perron

Le jeune Bernard s'intéressait à la boxe et s'entraîna comme 'amateur' dans la catégorie des 117 livres. En 1948, il se classait aux compétitions "Golden Gloves", mais dit "Adieu" à la boxe quand il atteint la catégories des 135 livres car, "il y avait trop de bons coigneurs".

Comme sports, Bernard pratique la chasse, la pêche et le golf. Il est bénévole au comité du Club de l'Âge d'Or et comme passe-temps, il aime jouer aux cartes. Bernard siège au Conseil d'administration de l'AFPA depuis juillet 2000.



Les deux premières parties de cette chronique ont paru dans les bulletins Volume 8, numéro 2 et Volume 9, numéro 1.

Psychologiquement, sinon physiquement, 'veut, veut pas', l'on vivait en quelque sorte en un ghetto. Tout de même l'on n'était pas malheureux car la vie quotidienne chez le protestant comme chez le catholique romain tournait autour de la famille, de l'école et de l'église. Les jeunes gens se rencontraient surtout aux diverses activités des églises; des liens se créaient et des familles nouvelles se formaient. Chez nous, arrière-grands-parents, grands-parents, père, mère, enfants avons vécu ce genre d'existence. Notre père, élevé par une mère apparentée au poète Louis H. Fréchette, quittait la terre pour aller à l'Institut Feller, aux universités McGill et MacMaster, car il n'était pas question d'université québécoise et française pour lui en ce temps-là. Afin de perfectionner sa connaissance de la langue maternelle, il dut enfin aller étudier à Paris sous les auspices de l'Alliance Française qui lui décerna un diplôme visant l'enseignement 'du français à l'étranger'. C'est alors qu'il dévoua trente-sept ans de sa vie à enseigner la langue de Molière dans une école privée de Montréal. Et il était tellement 'mordu' du fait que nous devons être d'expression française avant tout, qu'il nous était défendu de parler un mot d'anglais à la maison. Écrire et parler le français correctement était un but sacré, et l'on nous entourait de centaines de livres de La Fontaine, Pascal, Molière, Hugo, Dumas, Flaubert... Bien que nombre de ces livres étaient "à l'Index" pour tout catholique romain, le protestant y avait libre cours.

Et du côté social, qu'en était-il? Ayant refusé de suivre les dogmes et rites de l'Église de Rome, l'on se retirait non seulement de cette Église, mais l'on se voyait séparé, ignoré, oublié, de la famille, des amis, des connaissances et bien des fois, l'on était traité de renégat. Ne parlant parfois que le français, l'on n'était guère plus à l'aise en milieu d'expression anglaise. Avec dédain, l'on disait de nous "devenir protestant, c'est faire des Anglais", et quoiqu'il y ait là une certaine vérité, cela blessait, faisait mal au cœur. Par conséquent, l'on se repliait sur soi-même, l'on se renfrognait, l'on vivait quasiment en

communauté close, l'on développait des moyens psychologiques et physiques de survie, et non seulement l'on survivait mais l'on devenait plus fort, plus tenace.

C'est grâce à cette ténacité que nous serions admis au système scolaire de langue française.

Les écoles protestantes françaises étant trop éloignées de chez nous, notre père s'était tourné vers les autorités scolaires catholiques romaines pour pourvoir à notre instruction, mais malgré l'offre qu'il fit d'un supplément financier, ces dernières avaient refusé catégoriquement sa requête. Sur ce, il décida de visiter un couvent pour garçons, situé à un mille environ de chez nous, couvent administré par les Soeurs de la Providence. Après une discussion amicale, il fut agréé que mon frère et moi pourrions y aller moyennant un règlement mensuel de quatre dollars chacun. Ce montant était le même pour tous. La seule condition que posait mon père, et qui fut strictement respectée par les "bonnes soeurs", était qu'il n'y aurait pas de prosélytisme. Toutefois, il fut aussi admis que tout en étant dispensés du cours de catéchisme, nous devrions être présents à toutes les cérémonies ou rencontres religieuses auxquelles les autres élèves seraient soumis. Quand vint le tour de notre plus jeune soeur d'entrer à l'école, l'on fit même une exception toute particulière pour elle et une petite amie de son âge qui, elle, était de religion catholique romaine. Elles furent les deux seules fillettes à être admises en ce couvent pour garçons. Plus tard, au palmarès de la sixième année de notre soeur, la directrice, Soeur Marie Élie, invitait nos parents, les deux seuls laïcs, à prendre place dans la rangée d'honneur avec le représentant du diocèse catholique romain de Montréal. Et dire que cette soeur savait non seulement que nos parents étaient protestants mais que notre père était un franc-maçon actif et connu. Quel respect j'ai pour Sr Marie Élie et sa collègue Sr Clarence qui, toutes deux, étaient en avance sur leur temps et surent oublier ce qui pouvait diviser afin de préconiser ce qui devait unir. Quels bons souvenirs je garde d'elles!

Du côté religieux, le point de départ était basé sur le protestantisme qu'a connu l'ancêtre, c'est-à-dire le calvinisme. L'on allait à l'église le dimanche, un point c'est tout, pas d'argument. Le tout se passait en français car c'était bel et bien notre langue maternelle, celle de notre mère et de notre père. Le culte, tel chez nos ancêtres Daniel et François, se composait de lectures bibliques, de sermons/leçons tirés de la Bible, de cantiques de louanges évangéliques, et de prières inédites. Notre père, pendant au-delà de trente ans, fut organiste bénévole durant les cultes; il avait une "très bonne oreille", pouvait diriger une chorale et maîtrisait aussi bien l'harmonium et l'orgue à tuyaux que l'orgue électronique. Et nous d'entonner les cantiques avec ferveur, car nous comprenions les paroles qui n'étaient pas en latin. Pour les plus fervents, il y avait des réunions de prières sur semaine. En surcroît, les dames se réunissaient quelques fois par mois tantôt en "missionnaires", tantôt en "auxiliaires". Ces activités avaient lieu dans des bâtiments très modestes, quelquefois en des devantures de magasins ou dans de simples salles. Elles étaient dirigées par des pasteurs dévoués à l'extrême, souvent mal ou pas du tout payés. Je me souviens particulièrement d'une visite que le révérend Paul Chodat fit chez nous. Tout petit, assis sur le plancher, je vis la semelle percée de ses souliers où l'on entrevoyait l'écriture du papier journal qui bouchait le trou.

À l'église, les célébrations avaient lieu à l'occasion de baptêmes, de mariages, à Pâques, à Noël, et à la cérémonie de la Sainte Cène une fois par mois. Ces rencontres religieuses, sauf pour celle de "l'arbre de Noël", se passaient toujours dans une atmosphère de recueillement, de prière et

de méditation. "L'arbre de Noël" était l'exception: joies des enfants, petits cadeaux modestes, récitations, une fête pour les petits et les jeunes de corps et de cœur.

Il y avait aussi "l'école du dimanche". Un enfant, c'est un enfant et de quelque confession qu'il soit, rester assis durant une heure... Donc, ils assistaient au culte général pendant quelque dix minutes, puis passaient aux salles attenantes où se tenait "l'école". Il n'y avait pas de catéchisme mais on y apprenait directement de la Bible, dont chacun avait sa copie, des versets à réciter ou à confier en mémoire. De plus, l'enseignant avait habituellement une leçon à expliquer, basée sur un texte biblique. À l'âge de raison, vers la quinzaine, l'on se présentait pour être baptisé par immersion, selon le modèle biblique de Jésus, et c'est alors que la jeune personne s'intégrait à l'assemblée en général.

Il faut ajouter ici que dans certaines églises protestantes, il y avait et il y a encore des traditions où l'on pratique le baptême des enfants tout comme cela se fait en l'Église catholique romaine, soit le baptême par ablution, et que cela se pratiquait aussi chez nos ancêtres huguenots en France. Cependant, en plusieurs églises évangéliques, on préconise encore le baptême exemplifié par Jésus, soit celui par immersion, et il est administré quand l'enfant a atteint l'âge de raison, moment où il peut signifier par lui-même le désir d'être ou ne pas être baptisé. Le baptême par immersion se pratique encore parfois dans une masse d'eau naturelle à l'extérieur, mais vu notre climat et nos installations modernes, il a plus souvent lieu dans un bassin chauffé, à l'avant de l'église et devant l'assemblée des fidèles qui agit comme témoin aux promesses conventionnelles de la personne baptisée.

(À suivre...)

Un appel spécial est lancé à tous les membres qui sont descendants de Jean Perron,

fils de Daniel.

Le rassemblement du 10e anniversaire rend hommage à cet ancêtre en particulier.

Faisons-nous un devoir d'assister au dévoilement de la plaque commémorative

qui sera érigée en sa mémoire.

A PERON-PERRON-PÉRON METAMORPHOSIS

OR

A short story about "sitting on the fence"

René's (35) Column

The first parts of this column appeared in Volume 8, Number 2 and in Volume 9, Number 1.

Psychologically, if not physically, like it or not, one lived in a kind of ghetto. Nevertheless it was not an unhappy life, for the French-speaking Protestant was centered on the family, the school and the church, much as was the case with the Roman Catholics. Young people met mostly during the various church activities, ties arose and new families were begun. This is the type of existence my great-grandparents, grandparents, father, mother and we, children, lived. Our father, brought up by a mother related to the poet Louis H. Fréchette, left the farm to attend L'Institut Feller, McGill and McMaster universities, as at that time there was no possibility of his attending Québec French-language institutions. In order to perfect his knowledge of his mother tongue, he had to study in Paris under the auspices of the Alliance Française which awarded him its diploma towards the teaching of French in "foreign" countries. From then on he devoted thirty-seven years of his life to teaching the language of Molière in a private school in Montréal. As a matter of fact, he was so determined that we should be "French" in our every fibre that we were forbidden to speak a word of English in the house. To speak and write French correctly was a sacred task and thus we were surrounded by hundreds of books by La Fontaine, Molière, Hugo, Dumas, Flaubert... While many of the books in question were on the "Index" as far as any Roman Catholic was concerned, the Protestant had free access to them.

And looking at the social context, what was it like? Having refused to follow the rites and dogma of the Church of Rome, one not only withdrew from the Church, one found oneself separated from and forgotten by family, friends, acquaintances; one was quite often called a renegade. Speaking French only hardly made it easier in the English milieu. It was with disdain that it was said of us "to become Protestant is to create English people" and though there may have been some truth in the statement, it nevertheless was offensive, cutting. As a result, one retired within oneself, drew back, lived almost as in a closed community; one developed physical and psychological means of survival. Not only did one become a survivor, but one became stronger and more tenacious.

Thanks to that tenacity, we would be admitted to the French-speaking school system.

Home being too far from existing French

Protestant schools, our father had requested with much insistence that we be admitted to the Roman Catholic school system and, even though he offered monetary compensation for that, his request was categorically refused. On experiencing this he decided to visit a convent for boys about one mile away from our home, convent under the aegis of the Soeurs de la Providence. Following an amicable discussion, it was agreed that my brother and I could attend for the sum of four dollars a month each, an amount paid by everyone. Father's only stipulation was that there would not be any proselytism, a condition which the nuns respected to the letter. It was agreed also that we would be excused from catechism, but would be expected to attend all religious ceremonies to which the other pupils were subjected. When it became our sister's time to go to school, a very special exception was made in her case and that of a young friend of her age who was Roman Catholic: they became the only two girls in this convent for boys. Later, at the sixth year graduation ceremonies for our sister, the "directrice", Sister Marie Élie, asked our parents to be the only lay persons in the row of honour with the clergy representative for the Roman Catholic diocese of Montréal. To think that this nun knew not only that our parents were protestants but that our father was a known and active mason. What respect I have for Sister Marie Élie and Sister Clarence who were well ahead of their time and were able to ignore that which could divide in order to favour that which should unite.

As far as the religious approach to things and the Church, they were based upon Protestantism or Calvinism as known to our ancestors. One went to church on Sunday, no argument, that's it! Everything took place in French as that was truly our mother tongue, that of our mothers and fathers. The religious service consisted of Bible readings, sermons/lessons drawn from the Bible, evangelical praise hymns and extemporaneous prayers, all in the style of our ancestors' time, that of François and Daniel. During a period of some thirty years, our father was volunteer organist for the services. His "ear" for music was excellent; he could direct a choir, was in full control of his musical instrument be it a harmonium, a pipe organ or an electronic one, and we would intone the hymns with fervour in that we understood the words which were not in Latin.

For the more fervent ones, there were prayer meetings during the week. Over and above that, the women would meet a few times a month in "missionary circles" or as "auxiliaries". These activities took place in very modest buildings, at times in store fronts or ordinary halls, under the direction of very devoted pastors who were often badly paid if at all. I remember one visit in particular by our pastor, the Reverend Paul Chodat when, being quite small and sitting on the floor, I saw a hole in the sole of his shoes and could see the writing on the newspaper plugging the hole.

The days of celebration of the church took place on the occasion of baptisms, marriages, Easter, Christmas, and communion once a month. Save for the "Christmas tree" pageant, these religious meetings were always held in an atmosphere of recollection, prayer and meditation. The "Christmas tree" was the exception: happy children, modest gifts, recitations, a festival for the young and the young at heart.

One must not forget "Sunday school". A child is just that, no matter his religion, and to ask him to remain quiet for an hour... Thus, children attended the first ten minutes or so of the service and then went to the adjoining halls where "school" was held.

Of catechism there was none, but one studied directly from the Bible, each one having his own copy, learned Bible verses to recite or commit to memory. Furthermore, the teacher usually had a lesson to explain based on a biblical text. The "years of discretion", about 15 to 16 years of age, having been reached, one asked to be baptized by immersion in the fashion exemplified by Jesus. From then on the young person integrated into the general assembly.

At this point it may be noted that there were and are still certain Protestant churches where child baptism by ablution is the norm, just as it is performed in the Roman Catholic Church and as it was also done by our Huguenot ancestors in France. Several of the evangelical denominations however still prefer baptism by immersion when the child has reached maturity and can decide to be or not to be baptized. This type of baptism is still at times exercised in a natural body of water in the open. However, because of our climate and of our modern conveniences, this now takes place most often in a heated tank positioned at the front of the church, in front of the assembly of the faithful who bear witness to the conventional promises made by the person being baptized.

(To be continued...)

**BIENVENUE À NOS NOUVEAUX MEMBRES !
WELCOME ABOARD !**

Jean-Pierre PERRON, St-Ubalde, QC, # 761
Rosaire PERRON, Chicoutimi, QC, #762
Raymonde PERRON, St-Augustin, QC, #763
Bernard C. PERRON, Lowell, MA, US, #764
Rose-Hélène CAUCHON, Ste-Thècle, QC, #765
Gilles PERRON, Pointe-du-Lac, Qc, #766
Madeleine PERRON-BEAUDOIN, Ste-Foy, #767
Gilles PERRON, Bellefeuille, QC, #768
Edward DE GRENIER, Vancouver, WA, US #769
Ginette PERRON, Montréal, QC, #770

Erratum: Nos excuses à Mr. Charles POTTER # 759 dont le nom était erroné dans le dernier bulletin.

TOUT EST PRÊT POUR LA FÊTE!

Venons nous réjouir tous ensemble!
Venons nombreux le coeur en fête!
Venons nous serrer la main... faire l'accolade...
Et saluer les parents, les amis

Venons rendre hommage à Jean, fils de Daniel!
Venons nous recueillir à la mémoire des ancêtres
Et les remercier par nos prières et nos chants

Venons raffermir les amitiés passées
Et tendre la main à de nouvelles
Venons célébrer tous ensemble!
Tout est fin prêt pour cette fête!

*The 10th anniversary gathering pays particular hommage to Jean Perron,
son of Daniel.*

*All his descendants are urged to attend the unveiling of the commemorative plaque
which will be erected in his honour.*

Echos des Perron

Merci à nos collaborateurs: Rodrigue (73), Pierre (165), Marlène (255), Gemma (136), René (35) et Liliane (132)

Félicitations à M. et Mme Jos PERRON qui célébraient 60 ans de mariage le 14 décembre dernier. (Le Nouvelliste, T.-R. Décembre 2000)

Parmi les bébés de l'année, Ariane PERRON née le 4 novembre 2000. Félicitations à Carole et Éric, ses heureux parents. (La Tribune, 29 décembre 2000)

Félicitations à un autre bénévole de la grande famille Perron, Jean-Charles PERRON (191) qui est secrétaire du Club de l'Âge d'Or de la paroisse Saint-Mathias de Jonquière. Ce club comprend 325 membres en règle.

Josée Bergeron et Jacques PERRON, deux usagers du transport adapté, dénoncent le type de service qu'offre maintenant la CMTS. Le couple, qui se déplace en fauteuil roulant, a dû attendre près de deux heures l'autobus du service de transport adapté qui devait les ramener du CLSC à la maison par une journée froide et neigeuse. Le couple Bergeron-Perron demande à la CMTS de consacrer plus de personnel et d'autobus à son service. (La Tribune, 31 octobre 2000)

Pierre PERRON, du Département de musique de l'Université Dalhousie à Halifax, Nouvelle-Écosse, était de passage à Montréal et se joignait au Choeur de l'UQAM pour participer avec quelques-uns de ses choristes à un concert donné dans la Basilique Notre-Dame, en octobre dernier, sous le patronat de Mme Aline Chrétien.

Gilles PERRON a dû déclarer faillite un mois après que la Cour supérieure lui eut ordonné de

verser une compensation de 200 000\$ à un procureur de la Couronne pour diffamation. (Le Journal de Montréal, 10 novembre 2000)

Dominique PERRON, directeur général de l'Orchestre symphonique de Laval, reprenait l'instrument pour participer à la tournée québécoise et ontarienne de Helmut Lotti. (Le Journal de Montréal, 12 novembre 2000)

Pierre PERRON, BMus. '61, professeur de musique à l'Université Dalhousie était invité à amener une chorale à Carnegie Hall en janvier dernier. Le *Requiem* de Mozart était au programme de ce concert donné en mémoire du Dr Martin Luther King, fils. (Revue de l'Université McGill)

Jean PERRON, qui a été contacté par le président des *Rapides de La Salle*, se dit prêt à leur donner un coup de main après les fêtes. (Le Journal de Montréal, 28 novembre 2000)

Les scènes de hockey de la nouvelle série *Lance et compte* seront orchestrées par Jean PERRON. (Le Journal de Montréal, 13 décembre 2000)

Au salon de quilles Alpha, Hugues PERRON revendiquait le plus haut triple (614) tandis que Yvan PERRON détenait une des meilleures moyennes (simple de 246), Sylvie PERRON (triple de 581) et Hugo PERRON (moyenne de 207,2). (La Tribune, 25 janvier 2001)

Martin PERRON est directeur des ventes aux Systèmes Électroniques Technoda de Boisbriand. (Le Journal de Montréal, 31 janvier 2001)

On nous écrit...

"Dans la revue de mon Alma Mater, soit l'Université McGill, est apparu l'article suivant que je traduis pour les lecteurs de *Vue du perron*. (Voir ci-haut, colonne de droite.) Le 'Dalhousie University Chorus' est la seule chorale canadienne à être invitée en conjonction avec 6 chorales américaines.

Pierre Perron est de la lignée de W. H. PERRON et cousin de nombreux membres de l'AFPA dont Oswald (314), Jules (34), Gabrielle P. Newman (313), notre trésorière Jeanne (357), Alice P. Hall (589), Martha P. Alexander (200) et Élise (438)."

(Signé:) René Péron (35)

Merci, René, de continuer à faire connaître les Perron aux Perron. Ajoutons que Cécile a aussi rencontré M. Pierre Perron à l'occasion du concert donné par le Choeur de l'UQAM et qu'elle l'a approché au sujet d'un article à paraître dans *Vue du perron*. Le Conseil de l'AFPA apprécie grandement l'apport de tous les membres.

In Memoriam

- À l'Institut universitaire de gériatrie, pavillon Youville, le 15 octobre 2000, est décédée à l'âge de 79 ans, dame Alice PERRON, fille de feu Herménégilde PERRON et de feu dame Julia Trudel.
- À Coaticook, le 16 octobre 2000, est décédé à l'âge de 69 ans, M. J. Aimé PERRON, époux de dame Denise Sage. Il était le frère du Père Raymond (332).
- À Montréal, le 19 octobre 2000, est décédée à l'âge de 82 ans, dame Jeannette Picard, épouse de feu Henri PERRON.
- À St-Janvier (autrefois Bois-des-Filion), le 2 novembre 2000, est décédée à l'âge de 91 ans, dame Georgianna PERRON, fille de feu Jean Baptiste PERRON et de feu dame Amanda Bélanger.
- Au Centre hospitalier Maniwaki, le 8 novembre 2000, est décédé à l'âge de 68 ans, M. Albert PERRON de Messines, époux de dame Gisèle Thibodeau, et fils de M. Roméo PERRON et de dame Marguerite Trottier.
- À Sherbrooke, le 9 novembre 2000, est décédé à l'âge de 21 ans, M. Michel PERRON, fils de M. Adrien PERRON et de dame Lise Brochu de Omerville.
- À Montréal, le 22 novembre 2000, est décédée à l'âge de 84 ans, dame Judith Morissette, épouse de feu Victor PERRON.
- À St-Jean-sur-Richelieu, le 24 novembre 2000, est décédée à l'âge de 61 ans, dame Lise Fortin, épouse de feu Lucien PERRON.
- À l'Hôtel-Dieu de Lévis, le 2 décembre 2000, est décédé à l'âge de 84 ans, M. René PERRON époux de dame Marguerite Ramsay.
- À Lachine, le 10 décembre 2000, est décédée à l'âge de 88 ans, dame Cécile Champagne PERRON.
- De Brossard, le 13 décembre 2000, est décédée à l'âge de 74 ans, dame Cécile Charron, épouse de feu René PERRON.
- Au Centre d'hébergement St-Jean Eudes, le 15 décembre 2000, est décédé à l'âge de 93 ans, M. Félix PERRON, époux de feu dame Alphonsine Cayer de Charlesbourg.
- À Montréal, le 19 décembre 2000, est décédée à l'âge de 54 ans, dame Lise PERRON, fille de feu Noël PERRON et de feu Noëlla Pétrain.
- À l'hôpital Saint-Sacrement, le 20 décembre 2000, est décédée à l'âge de 80 ans, dame Régina PERRON, fille de feu Joseph PERRON et de feu dame Célima Lemieux.
- À Longueuil, le 26 décembre 2000, est décédée à l'âge de 79 ans, dame Georgette PERRON, épouse de feu Joseph Oceau.
- Au CHUS Hôtel-Dieu, le 28 décembre 2000, est décédée à l'âge de 83 ans, dame Laurette PERRON, épouse de feu Florian Jobin, demeurant à Sherbrooke. Elle était la soeur de MM. Aurèle et Albéric PERRON, anciens membres de l'AFPA.
- Au Foyer Saint-Antoine de Québec, le 28 décembre 2000, est décédée à l'âge de 82 ans, dame Jeannette Garand, épouse de feu Léon PERRON.
- À La Maison Aube-Lumière, le 5 janvier 2001, est décédée à l'âge de 61 ans, dame Lise PERRON, conjointe de M. Michel Grant, demeurant à Saint-Élie d'Orford. Elle était la fille de dame Marie-Anna Provencher Morin et de feu Lucien PERRON.
- Au Centre hospitalier Beauce-Etchemin, le 6 janvier 2001, est décédé à l'âge de 81 ans, M. Alfred Veilleux, époux de dame Yvonne PERRON de St-Georges, autrefois de St-Honoré. Il était le beau-frère de M. et Mme Albéric PERRON.
- À Longueuil, le 11 janvier 2001, est décédé à l'âge de 75 ans, M. Roland PERRON, époux de dame Jeannne Marois.
- Au Centre Hospitalier du Centre de la Mauricie, le 13 janvier 2001, est décédé à l'âge de 77 ans, M. Clément PERRON, fils de feu Adélarde PERRON et de feu Albina Mongrain, autrefois de St-Tite.
- À l'hôpital Charles-Lemoyne, le 16 janvier 2001, est décédé à l'âge de 75 ans, M. Georges-Aimé PERRON, époux de dame Fernande Lussier.
- À Châteauguay, le 22 janvier 2001, est décédée à l'âge de 84 ans, dame Yvette PERRON épouse de M. Eddy PERRON.
- Au Centre de gériatrie pavillon Youville, le 25 janvier 2001, est décédé à l'âge de 83 ans, M. Hervé Gaudreau, époux de feu dame Marie-Laure Ouellet. Il demeurait à Sherbrooke. Il laisse dans le deuil une nombreuse famille dont sa fille Mariette et son gendre M. Normand PERRON (552), président de l'AFPA.
- À Montréal, le 25 janvier 2001, est décédée à l'âge de 79 ans, dame Yolande PERRON, épouse de M. Fernand Palardy.

***Nous offrons nos plus sincères condoléances
à toutes les familles éprouvées!***

"Regardez la vie que je commence et non celle que je finis."



RÉSIDENCE
inusitée
avec
Pascale Perreault

L'océan imaginaire

Une nuit, un bateau rêvé... Il n'en fallait pas davantage pour que Léon Peron dise à sa femme, Gilberte, qu'il fallait absolument construire un bateau qu'ils habiteraient.

C'est ainsi que le couple et ses trois jeunes filles, Jacqueline, Suzanne, Claudette, en 1960, entreprirent tout d'abord de creuser le trou immense qui serait le sous-sol de leur bateau de 100 pieds de long et haut de trois étages.

Ce paquebot qu'ils habitent depuis plusieurs années est en bordure de la rivière Noire, à Saint-Valérien de Milton.

Avec les moyens du bord, leur imagination, leur courage, sans trop d'argent, ils ont donné corps à leur rêve.

Un rêve qui a coûté près de 10000\$. «Parce que nous avons presque tout fait nous-mêmes», dit Léon.

Mais il y a toujours quelque chose à faire : améliorer l'extérieur, revoir l'intérieur...

75 CENTS DE L'HEURE

Après avoir vendu sa petite entreprise, Léon Peron, sa femme Gilberte et leurs trois filles arrivent au Québec de France en 1957.

La famille se retrouve à Saint-Valérien où le père est engagé dans un moulin à farine. Il gagne à l'époque 75 cents de l'heure.

Un client apprend que Léon veut acheter un terrain. Justement, il en possède un à vendre en bordure de la rivière. Le marché se fait : 800 \$ pour une superficie de 200 x 500 pieds.

Les Peron ont leur terrain ; la construction de leur bateau peut débuter...

Toute la famille est mise à

contribution.

«On avait chacun notre travail à faire. Nos trois petites filles - l'aînée avait 12 ans - nous ont aidés très fort. Elles ont travaillé durement», raconte Léon.

On devait y mettre d'autant plus d'ardeur qu'il fallait un toit rapidement.

DES PLANTES À MANGER

Les économies s'envolaient... Gilberte faisait de la couture et Léon trouvait et creusait des puits, car il est radiesthésiste. Il utilise le pendule qui, selon ses dires, contrairement à la baguette qui ne découvre que l'eau, trouve et donne aussi la profondeur.

Ils amassent leurs sous.

«On allait démonter des granges pour avoir les planches. Grâce à des pièces que l'on me donnait, j'en fabriquais d'autres que je pouvais éventuellement remodeler.»

«Et quand nous n'avions même pas à manger, je faisais cuire différentes plantes», enchaine Gilberte.

Finalement, le bateau fut habitable.

Mais les Peron ne connurent que bien peu d'encouragement ; ils furent surtout regardés comme des hurluberlus et victimes de railleries, de préjugés. On trouvait le projet ridicule.

Mais Léon et Gilberte Peron, lorsqu'ils regardent aujourd'hui leur bateau, en sont bien fiers. Et ils ne regrettent certainement pas d'avoir réalisé leur rêve.



Photo ALFRED LANCTÔT
UN RÊVE RÉALISÉ :
Léon et Gilberte Peron devant le bateau qu'ils ont construit avec l'aide de leurs trois jeunes filles. Ils sont fiers et heureux.

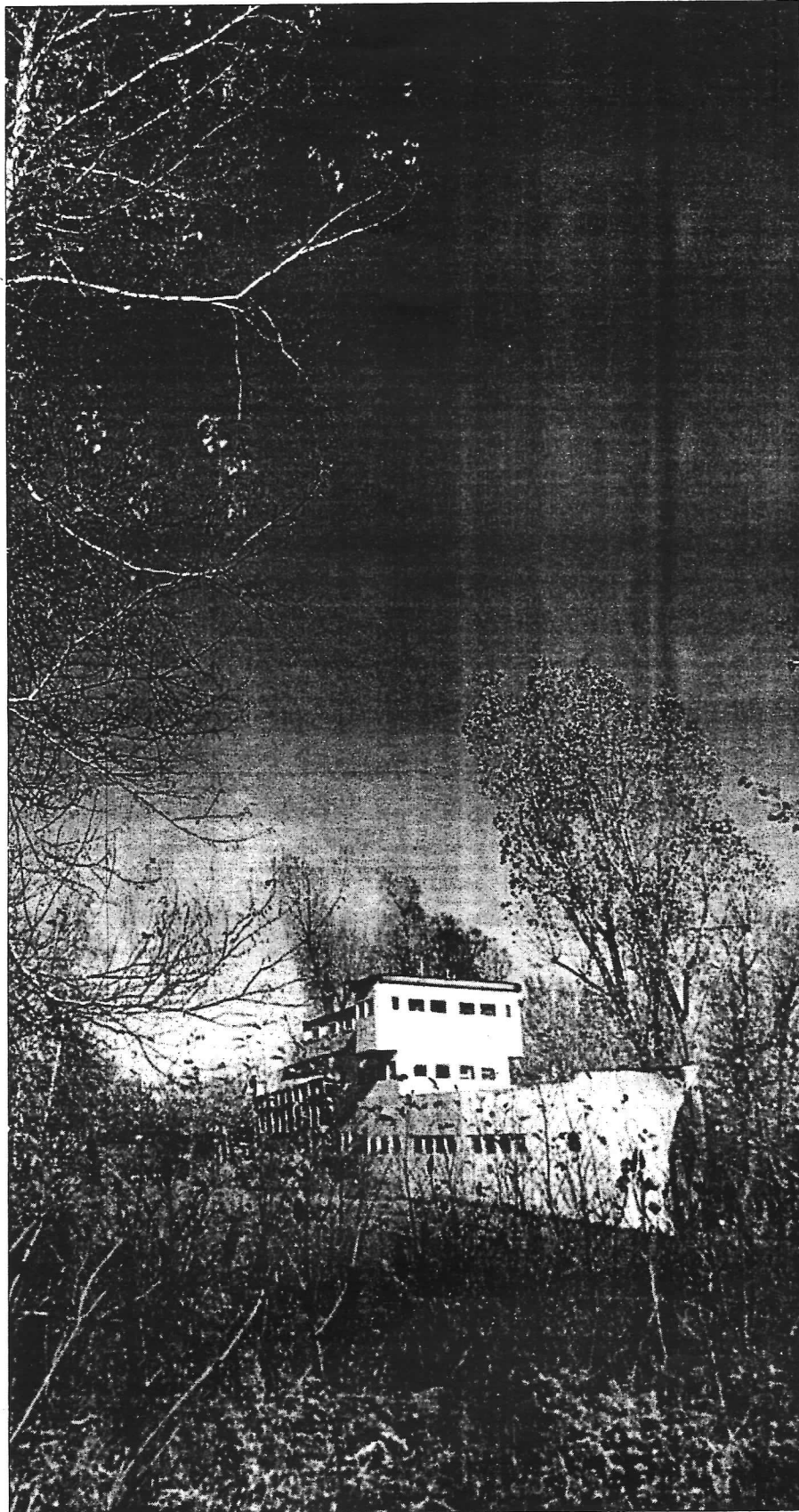


Photo ALFRED LANCTÔT

LE PAQUEBOT est comme, à quai, prêt à prendre le large, à traverser le chenal... Mais la résidence de Léon et Gilberte Peron vogue depuis longtemps dans leur imaginaire.

Perron quitte la région au profit de la métropole

L'entraîneuse a développé la dimension internationale du patin artistique

Ann Boisvert
Trois-Rivières-Ouest

■ L'entraîneuse Manon Perron, responsable du programme sport-études de l'Académie Les Estacades en patinage artistique, a pris la décision de quitter la région l'an prochain pour rejoindre son époux à Boucherville. Une quinzaine de patineuses du programme sport-études de l'Académie Les Estacades de Cap-de-la-Madeleine, toutes de niveau international, ont déjà pris la décision d'accompagner leur entraîneuse vers la métropole.

Le départ de Manon Perron est prévu pour le milieu du mois d'août 2001, à la fin de l'école d'été organisée annuellement par l'Association régionale des clubs de patinage artistique de la Mauricie.

Pour la région, l'annonce du départ de Manon Perron provoque un vent de désolation. Et, même si tout le milieu est confiant de pouvoir survivre à cette nouvelle réalité, la présidente régionale Carole Bellerose est bien consciente que le vide sera difficile et long à combler.

«C'est une des entraîneuses les plus qualifiées de la province. C'est illusoire de croire qu'on pourra faire comme si de rien n'était. C'est elle qui a fait en sorte que le programme sport-études attire des athlètes de l'extérieur de la région. C'est tout le volet international qui part avec Manon. On va se retrouver en chute libre», de plaider la présidente qui souhaite pouvoir compter sur Perron pour assurer une transition harmonieuse.

La présidente de l'association régionale veut en effet rencontrer la responsable du sport-études la semaine prochaine afin de la convaincre de revenir dans la région à raison de deux journées



(Image-Média Mauricie: Marie Duhaime)
Pour des raisons familiales, Manon Perron abandonnera son poste de responsable du programme sport-études en patinage artistique en août 2001.

par semaine pendant la saison 2001-2002. «Le départ de Manon va nous donner un grand coup. Et, pour conserver notre sport à un niveau avancé, on a besoin d'un leader», d'insister madame Bellerose.

Janick Leblanc, Viviane Labbé et le profes-

seur de ballet classique Hélène Giroux vont hériter des structures actuelles du programme sport-études des Estacades.

Saint-Léonard?

Manon Perron est arrivée de Thetford-Mines il y a 9 ans maintenant. Déjà à l'époque, elle possédait une expérience de la compétition internationale avec sa protégée Cathy Bélanger. Cette dernière s'est révélée la première d'une longue liste d'athlètes signés Manon Perron qui ont été produits depuis par le programme sport-études de l'Académie Les Estacades.

Les Philippe Labbé, Véronique Lainesse et plus récemment Marianne Dubuc, Marie-Luc Jodoin, Marie-Lise Gaudet et Joanie Rochette sont de ceux-là.

Actuellement, le programme Des Estacades compte deux champions provinciaux dans ses rangs: Karelle Dupuis, chez les pré-juvéniles et Cyndy Vézina dans la classe pré-novice.

«Je sais que mon départ est une perte pour la région et pour l'école», a admis spontanément la maman de deux fillettes, Joanie, 12 ans, et Lise-Andrée, 8 ans. «Je ne pars pas à la suite d'une frustration quelconque, au contraire. C'est une décision familiale, une question de priorités», a raconté Perron qui entend poursuivre sa passion quelque part aux alentours de la métropole.

Saint-Léonard figure comme un endroit potentiel. Perron doit d'ailleurs y rencontrer un des responsables du club de patinage artistique la semaine prochaine. «Je n'aime pas les concessions», de confier spontanément l'entraîneuse, rétifant d'emblée toute probabilité pour elle de se joindre à l'équipe du réputé centre d'entraînement de Boucherville. «Je n'ai besoin que d'une glace, une école et des pensions convenables pour mes patineurs. Le reste je m'en occupe!» ●

En feuilletant Vue du perron...

Un regard jeté sur les lignées généalogiques des bulletins passés nous donne une bonne idée de qui, parmi nos membres, est descendant de Jean Perron, fils de Daniel.

Les frères Michel (235) et Jean (502) de La Sarre, Abitibi; Jeannette (221) de Rouyn-Noranda; Anna-Maria Balding (39) de Cranbrook; Ronald (55) de Savage; Gerard (108) de Opelousas... et bien d'autres.

Il y a aussi les Perron apparentés à Wilfrid Perron dont nous parlions dans le bulletin Vol. 3, No. 1, qui s'est distingué par son héroïsme la nuit du grand éboulis survenu en 1894, à Saint-Alban, Portneuf. Ah! les Perron de Portneuf!

Et certains des Perron de Portneuf, descendants de Jean, ont fait partie du Conseil de l'AFPA comme Jeannine (293). Il y en a eu d'autres aussi que nous reverrons au rassemblement. Et il y a toujours notre

premier vice-président, Joachim (507), qui, avec les autres du Comité organisateur, nous assure une belle fête du 10e.

Les lignées déjà parues nous signalent de plus que Francine (2), première présidente, et Claude G. (5), deuxième président, sont aussi issus de cet ancêtre.

Ils sont nombreux, membres et administrateurs, qui figurent au répertoire de l'AFPA. Ils sont éparpillés un peu partout, mais plusieurs seront au rendez-vous les 4 et 5 août prochains. Y serez-vous?

Les cousins de Portneuf nous font signe et nous attendent, le coeur et les bras grands ouverts. Et la fête est fin prête...

TOUJOURS EN MARCHÉ!



EP - 29/12/00

De gauche à droite: Mme Sylvie Perron, administrateur Carrefour St-Georges et Mme Denise Morin de la Boutique Timing.

AFILIÉE À



La Capitale
assurances générales

CABINET EN ASSURANCE DE DOMMAGES

850, BOULEVARD FIRESTONE, BUREAU 115, JOLIETTE (QUÉBEC) J6E 2W5

MARLÈNE PERRON, B.A.A., F.R.M., F.I.A.C.
AGENTE EN ASSURANCE DE DOMMAGES

TÉLÉPHONE : (450) 759-1477
1 800 667-8495
TÉLÉCOPIEUR : (450) 759-1733
mperron@capitale.qc.ca



Gîte
Vue du Perron
Chambres avec salle commune et T.V.

BED & BREAKFAST
VUE SUR LE FLEUVE

261, rue Champlain
(Coin des Forgerons)
Tadoussac, Qc G0T 2A0

Rita Perron, PROPRIÉTAIRE
TÉLÉPHONE
(418) 235-4929

PENSEZ-Y ! Faites-nous part de vos nouvelles!

PUBLICITÉ	
1 page	100,00 \$ par parution
½ page	50,00 \$ par parution
¼ page	25,00 \$ par parution
Carte d'affaires	10,00 \$ par parution
ou	30,00 \$ - 4 parutions
S'adresser à la responsable du Bulletin	

BULLETIN ADVERTISING	
Full page	\$100,00 per issue
½ page	\$50,00 per issue
¼ page	\$25,00 per issue
Business cards	\$10,00 per issue
or	\$30,00 - 4 issues
Please contact the Bulletin editor	

Société canadienne des postes
Envoi de publications canadiennes, contrat no. 94676

Prière de livrer à:

DÉPOT LÉGAL ISSN 1188-6005
Bibliothèque Nationale du Canada
Bibliothèque Nationale du Québec

Exp. 2004-07	491
Mr. George W. Perron	
112, Marvin ave	
Franklin	MA
USA	02038

Bulletin de l'Association des familles Perron d'Amérique inc.

Imprimé par la Fédération des familles-souches québécoises inc., C.P. 6700, Sillery Qc Canada G1T 2W2

LES PÉRONISMES DE JEAN PERRON

Quand Mario Goupil, chroniqueur à *La Tribune* de Sherbrooke, a demandé à Jean Perron, l'ancien entraîneur du Canadien et des Nordiques, ce qu'il pensait du fait que ses lapsus font bien rire les gens, M. Perron a répondu que cela faisait maintenant partie du folklore québécois et que si ça amusait les gens, alors, c'était correct.

Les lecteurs de *La Tribune* peuvent bien s'amuser, mais les Perron aussi aiment rire. Alors, rions un peu mais demandons-nous aussi si ces 'perles' sont réellement des lapsus ou des mots d'esprit. Et viennent-elles vraiment toutes de Jean Perron? Celle de la 'queue de cheval', oui, confesse-t-il. Quoi qu'il en soit, n'est-il pas vrai qu'elles font rire?

*Il a pris la foudre d'escampette.
Il y a loin de la soupe au lièvre.
C'est vraiment charrié par les cheveux.
Il devrait plutôt mettre du vin dans son verre.
Paris ne s'est pas construit en plein jour.
Je ne tournerai pas ma langue par quatre chemins.
Il ne faudrait pas se flatter les bretelles.
Il ne faut pas tout prendre au pli de la lettre.
Ça ne prend vraiment pas la tête à Bobino.
Il se débat comme un chat dans l'eau bénite.
Faut pas chercher de midi à l'an 40.
C'est de l'argent brûlé par les fenêtres.*

*Il n'a pas inventé le bouchon à quatre trous.
L'affaire Lindros finit en queue de cheval.
Tout le monde va regarder la partie d'un Atlantique à l'autre.
C'est la pointe de l'asperge.
On commence enfin à voir le train au bout du tunnel.
On devrait arrêter de tourner l'affaire dans la plaie.
Pour Pat Burns, les toasts sont cuites.
Ron Hextall n'a qu'une faiblesse, c'est entre les deux jambes.*

Source: Quand Perron fait rire Perron, *La Tribune*, Sherbrooke, 19 janvier 2001